

DISTORSIONS ET MAÎTRISE DU RISQUE : CAS DES ORPAILLEURS TRADITIONNELS DANS L'OUEST DU NIGER

Fatchima MAYAKI

Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

E-mail: mayakifa@yahoo.fr

Moussa ADAMOU

Université Abdou Moumouni de Niamey (Niger)

Résumé: Cet article traite de la perception et de la maîtrise des risques professionnels sur des sites d'orpillage traditionnel dans l'ouest du Niger. L'étude, menée sur 164 orpailleurs a pour objectif général de déterminer comment les orpailleurs perçoivent les risques et comment ils le gèrent à travers l'adoption ou non des mesures de sécurité. Le postulat général étant que : la perception que les orpailleurs ont du risque influence leurs comportements sécuritaires.

L'étude conduite en porte à porte à travers un questionnaire qui prend en compte les différentes dimensions de l'optimisme et de l'illusion d'invulnérabilité, ainsi que le comportement de protection et/ou la négligence à prendre des mesures de sécurité, indique que seul l'optimisme comparatif des orpailleurs participerait à leur négligence dans la prise de mesures de sécurité. Dans une autre dimension, il importe de souligner les fortes croyances magiques qui existent dans ce milieu, avec lesquelles, il faut tenir compte dans un message efficace sur la sécurité dans ce secteur d'activité.

Mots-clés: Perception du risque, optimisme comparatif, optimisme irréaliste, illusion d'invulnérabilité, sécurité.

Abstract: This article deals with the perception and control of occupational hazards at traditional gold panning sites in western Niger. The study, conducted on 164 artisanal gold miners, has the general objective of determining how miners perceive risks and how they manage them through the adoption or not of security measures. The general premise being that: the perception that the gold panners have of the risk, influences their safe behaviors.

The door-to-door study through a questionnaire that takes into account the different dimensions of optimism and the illusion of invulnerability, as well as the protective behavior and / or neglect to take security measures indicates that only the comparative optimism of the artisanal miners would participate in their negligence in taking security measures. In another

dimension, it is important to emphasize the strong magical beliefs that exist in this environment, with which, one must take into account in an effective message on safety in this sector of activity.

Keywords: Risk perception, comparative optimism, unrealistic optimism, illusion of invulnerability, security.

1. Introduction ou problématique

La perception du risque est le jugement ou l'évaluation du risque par un individu en tant qu'il est fréquent ou probable, grave, contrôlable, etc. C'est le degré et la manière avec lesquels le sujet appréhende les dangers ; le risque perçu subjectivement par le sujet peut être différent du risque objectif. La perception des risques associe un niveau de connaissance des risques et un jugement (moral, culturel, philosophique, politique, économique) portant sur les implications de ces risques. La perception du risque en général et celle des orpailleurs en particulier, semble en effet liée à certaines caractéristiques du risque telles que sa familiarité, sa probabilité d'occurrence ou de réalisation, sa contrôlabilité, son utilité perçue, son potentiel catastrophique (nombre de personnes affectées), la nature et la gravité de ses conséquences (effets immédiats ou différés), selon qu'il est médiatisé ou non, volontaire ou subit, naturel ou provoqué.

Généralement, les gens se perçoivent comme plus risqués qu'ils ne le sont en réalité concernant les événements peu fréquents, inconnus ou peu familiers, catastrophiques, et involontaires et moins risqués concernant les événements fréquents, familiers, connus, moins catastrophiques et volontaires (Kouabenan, 2001a ; Kouabenan & Cadet, 2005). De ceci, on peut avancer que les orpailleurs tendent à surévaluer les risques qui provoquent beaucoup de victimes simultanément (accident d'éboulement de puits par exemple) et à sous-estimer les risques très nombreux et graves, mais qui n'engendrent qu'un petit nombre de victimes (les maladies).

Selon Kouabenan (2006), les biais et illusions dans les perceptions nous informent de certaines mesures de sécurité, de la négligence de certaines précautions, de l'engagement dans certains comportements dangereux ou de l'indifférence vis-à-vis des campagnes de prévention. Il découle des recherches dans la perception des risques que son évaluation peut être entravée par un certain nombre de distorsions ou biais.

Kruglanski & Ajzen (1983), définissent le biais comme une préférence subjective pour une conclusion donnée entre plusieurs conclusions alternatives possibles. Les distorsions observées dans la perception des risques sont appelées « illusions positives » par Taylor et Brown (1994), sans doute parce qu'elles véhiculent généralement une vision positive de soi.

Parmi les plus étudiées de ces biais ou distorsions, on peut citer entre autres : l'optimisme comparatif, l'optimisme irréaliste et l'illusion d'invulnérabilité.

1.1. L'optimisme comparatif comme biais dans la perception des risques

L'optimisme comparatif correspond à un jugement subjectif des individus, qui fait référence à une comparaison explicite à autrui, c'est-à-dire à une évaluation du risque en comparaison à celui d'autrui. Par exemple, lorsqu'on demande à quelqu'un de se positionner sur une liste d'événements (avoir un accident, gagner le gros lot, contracter une maladie, etc.), et qu'il doit estimer pour chacun de ceux-ci la probabilité qu'ils lui arrivent au cours de son existence en comparaison à autrui (personne du même âge et du même sexe, la moyenne des individus, etc.), il estime généralement être moins à risque qu'autrui pour les événements négatifs et plus chanceux qu'autrui pour les événements positifs (Meyer & Delhomme, 2000 ; Milhabet, Desrichard & Verlhac, 2002 ; Weinstein, 1980).

Des auteurs tels que Taylor et Brown (1988), considèrent l'optimisme comparatif comme positif dans le sens où il contribue à réguler les affects rencontrés au cours d'expériences de stress, à minimiser les émotions négatives et maximiser les expériences positives). C'est l'exemple des patients qui évaluent leur maladie comme moins grave que celle d'autres patients. Ils sont plus aptes à supporter leur maladie et à lutter contre celle-ci (Affleck, Tennen, Pfeiffer, Fitfield & Roxe, 1987). Dans le cas des orpailleurs, cela les conduirait à positiver et à se croire moins exposés que la moyenne des miniers. L'optimisme comparatif des orpailleurs est principalement dû à une valorisation excessive de soi et à une adaptation psychologique. L'optimisme comparatif est un biais qui conduit à l'optimisme irréaliste.

1.2. L'optimisme irréaliste

L'optimisme irréaliste est une perception qui est sous-tendue par une surestimation de son aptitude personnelle à faire face aux risques plus qu'autrui. En effet, la surestimation de ses capacités de conduite peut, par exemple, donner au conducteur, un certain sentiment de sécurité qui pourrait le laisser croire qu'il contrôle toutes les situations de conduite (Rumer, 1988). Les personnes entretenant l'optimisme irréaliste se considèrent non seulement comme plus compétentes, mais aussi entretiennent l'illusion qu'elles pourront contrôler les situations dangereuses ou éviter les événements fâcheux. De telles personnes sont considérées comme étant irréllement optimistes parce que l'expérience montre que leur confiance en leur pouvoir de contrôle est très souvent exagérée (Dejoy, 1989 ; Harris, 1996 ; McKenna, 1993 ; Weinstein, 1980).

L'optimisme irréaliste, encore appelé biais d'optimisme, est parfois assimilé à l'optimisme comparatif à cause de la dimension comparative des évaluations qui la sous-tendent. Il est influencé, entre autres, par le contrôle subjectif comparatif. De tels orpailleurs tendent à se percevoir comme invulnérables du fait de travailler pendant plusieurs années sur les sites de mines artisanales sans accident et sans maladie, dans des conditions difficiles. Tout se passe comme si l'absence d'expérience d'accidents pendant plusieurs années de fréquentation des situations risquées sur ces sites, les « immunise » désormais contre les accidents ou la maladie. Aussi, le fait qu'il y ait des rescapés dans des accidents sur les sites d'orpaillage, parfois catastrophiques, tend à renforcer chez les orpailleurs ayant de telles illusions, l'idée qu'ils sont bel et bien invulnérables, ou "protégés". Ils donneront des explications naïves de leur invulnérabilité par leurs sacrifices réalisés, les grigris ou amulettes qu'ils portent ou encore aux croyances totémiques.

L'optimisme comparatif et l'optimisme irréaliste conduisent tous les deux à un troisième biais d'optimisme qui est l'illusion d'invulnérabilité.

1.3. L'illusion d'invulnérabilité

L'illusion d'invulnérabilité et la tendance qu'ont les gens à se croire moins exposés que les autres aux accidents, aux maladies ou à diverses infortunes (Perloff, 1983 ; Perloff et Fetzer, 1986). Selon certains auteurs

Job (1990), Perloff (1983), Slovic et al. (1981), Weinstein (1987), une telle illusion peut avoir son origine dans le contrôle perçu, mais résulter également des expériences de la vie. Selon Weinstein (1987), l'illusion d'invulnérabilité est le résultat d'au moins quatre considérations : « 1) la croyance selon laquelle s'il n'y a pas eu de problème jusqu'à maintenant ; qu'on est à l'abri d'un tel risque pour le futur ; 2) la perception du risque comme évitable par des actions individuelles ; 3) la perception du risque comme étant rare ; et 4) l'absence d'expérience personnelle directe avec ce type de risque ».

Pour des personnes qui se croient invulnérables, la présentation de nouvelles données statistiques sur les accidents ne fait au contraire que renforcer l'idée qu'elles ont bien une chance, ou en tout cas, une habileté supérieure à celles de ces autres personnes qui sont victimes d'accidents, puisqu'elles ne figurent toujours pas parmi ce grand nombre d'accidentés (Kouabenan, 1999).

Cette étude exploratoire est destinée à comprendre comment les orpailleurs sur les sites des mines artisanales du département de Torodi (Niger) perçoivent les risques et surtout pourquoi ils travaillent sans mesure de sécurité et sans comportement de protection, en dépit des accidents mortels quasi quotidiens. En effet, il importe de souligner que les individus se comportent en fonction des inférences causales qu'ils font (Kelley & Michela, 1980).

De ce fait, nous formulons l'hypothèse selon laquelle la perception que les orpailleurs ont du risque influence leurs comportements sécuritaires.

2. Méthode

2.1. Variables

La variable dépendante (VD), c'est le comportement sécuritaire des orpailleurs. Elle a deux modalités :

- La négligence des orpailleurs à prendre des mesures de sécurité. La prise de mesure de sécurité, c'est par rapport à l'environnement dans lequel ils exercent : par exemple sécuriser les parois des puits, installer des pompes aérantes dans les puits, installer des échelles métalliques ou des cordes en acier.

- Le manque de protection des orpailleurs fait référence au port de casque, de harnais, de gants, de chaussures adaptées aux descentes en profondeur, etc.

La perception que les orpailleurs ont du risque constitue la variable indépendante. Elle a trois modalités :

- l'optimisme comparatif des orpailleurs,
- l'optimisme irréaliste des orpailleurs et
- l'illusion d'invulnérabilité des orpailleurs.

2.2. Participants

La population de cette étude est constituée de 164 individus répartis en quatre catégories de mineurs dont 55 creuseurs/fonceurs, 38 concasseurs, 37 broyeurs et 34 laveurs. Il s'agit d'un échantillon de convenance (avec ses limites). Dans ce cas, ce type d'échantillon s'impose étant donné qu'il n'existe aucune donnée officielle précise pouvant permettre de définir la population mère en vue d'un échantillonnage raisonné.

2.3. Matériel

Un questionnaire commun a été élaboré. Cependant, il existe quelques spécificités selon la catégorie. À un fonceur/ creuseur on demandera combien de mètres il creuse par jour alors qu'à un broyeur, il sera demandé combien de sacs de minerais, il concasse. Cet outil est constitué de questions sur les informations personnelles (âge, sexe par exemple), de questions sur les différents risques qu'encourent les orpailleurs (quels sont les risques que vous fait encourir votre travail, pensez-vous que le travail vous fait encourir des risques, comparer aux autres orpailleurs, encourez plus, moins ou autant de risques). Certaines questions traitent de la perception que les orpailleurs ont des risques (pensez-vous maîtriser les risques, pensez-vous que vos efforts personnels peuvent contribuer à limiter les risques, etc.). Des questions sur les croyances font aussi partie du questionnaire comme par exemple : "avez-vous des amulettes protectrices" ou "quel type de traitement utilisez-vous pour vous soigner ?"

2.4. Procédure

L'enquête sur la perception des risques chez les orpailleurs s'est déroulée en porte à porte sur les sites aurifères, c'est-à-dire que chaque répondant a été enquêté au niveau de sa zone d'activité. Une demande préalable a été faite au niveau du chef de village et auprès des autorités militaires qui assurent la sécurité. Après la présentation de l'enquêteur et l'explication de l'objectif de l'étude, il est spécifié à chaque enquêté que la participation à l'étude est non gratifiante et que les résultats obtenus seront utilisés uniquement dans le cadre d'une recherche scientifique.

La plupart des orpailleurs sont analphabètes. Le psychologue explique la consigne et traduit les questions dans les langues nationales (Hausa et Zarma) qui sont parlées dans cette région. Les réponses sont portées au fur et à mesure sur le questionnaire.

L'administration d'un questionnaire dure entre 12 à 20 minutes.

3. Présentation et analyse des résultats

3.1. Statistiques descriptives

Les statistiques générales affichent une moyenne d'âge de 25,55 ans (ET = 9,57). Plus précisément, ces données s'articulent comme suit :

3.1.1. Les orpailleurs creuseurs (ou fonceurs)

Ils sont 55 enquêtés soit 33,55% de l'échantillon. La moyenne d'âge de ce groupe est de 29,29 (ET = 10,24). 46 (soit 83,60%) ont un âge compris entre 17 et 40 ans, 7 (12,7%) ont plus de 40 ans et les 2 (soit 3,6%) ont moins de 17ans.

3.1.2. Les orpailleurs concasseurs

Les orpailleurs concasseurs sont au nombre de 38 ; ils représentent 23,17% de l'échantillon. L'âge moyen de ces concasseurs est de 29,5 avec un écart-type de 11,39. 29 concasseurs soit 76,30% ont un âge compris entre 17 et 40 ans ; 8 soit 21,1% des concasseurs ont plus de 40 ans, et un seul soit 2,6% a moins de 17 ans. Tout comme le creusage/fonçage, le concassage des blocs de minerais bruts extraits est une des activités d'orpaillage qui nécessite beaucoup de force physique chez ses pratiquants.

3.1.3. Les orpailleurs broyeurs

37 individus ont participé à l'étude avec une moyenne d'âge de 26,62 (ET = 6,86). Il faut noter que 35 ont un âge compris entre 17 et 40 ans soit 94,6% des broyeurs, un a plus de 40 ans soit 2,7% et un a moins de 17 ans (2,7%). Cette activité tout comme le concassage, requiert de la force physique pour piler le minerai et soulever les sacs de minerai, c'est pourquoi nous pensons que presque tous les broyeurs sont dans la tranche d'âge de moins de quarante ans.

3.1.4. Les orpailleurs laveurs

Ils sont 34. La moyenne d'âge est de 28,79 (ET = 9,79). 30 individus soit 88,2% ont un âge compris entre 17 et 40 ans, et 4 individus (soit 11,8%) ont plus de 40 ans. Cette activité, la dernière étape dans l'extraction de l'or, constitue l'étape décisive qui requiert beaucoup d'expérience et de tact. C'est une activité confiée aux expérimentés du groupe et aussi aux hommes de confiance.

Tableau n°1 : descriptif des orpailleurs

Type	Tranche d'âge	N	%	Age	
Creuseurs / fonceurs	Moins de 17 ans	2		M	E.T
	De 17 à 40 ans	46			
	Plus de 40 ans	7			
Sous -total 1		55	33.55	29.29	10.24
Concasseurs	Moins de 17 ans	1			
	De 17 à 40 ans	29			
	Plus de 40 ans	8			
Sous – total 2		38	23.17	29.5	11.39
	Moins de 17	1			

Broyeurs	ans				
	De 17 à 40 ans	35			
	Plus de 40 ans	1			
Sous – total 3		37	22.56	26.62	6.86
Laveurs	Moins de 17 ans	0			
	De 17 à 40 ans	30			
	Plus de 40 ans	4			
Sous - total 4		34	20.73	28.79	9.79
Total général		164	100	28.55	9.57

Il est important de notifier que 100% des orpailleurs affirment porter des amulettes de protection, et la même proportion reconnaît qu'en cas de maladie, le premier remède demeure les médicaments traditionnels (décoction, fumigation, exorcisme, etc.). Pour mieux comprendre, soulignons que dans les milieux miniers, les croyances à propos des génies maîtres des entrailles de la terre sont très répandues. En creusant la terre ou en la fonçant, les mineurs dérangent. Il est donc normal qu'un génie importuné ou contrarié se venge en envoyant une maladie à celui ou ceux qui l'ont dérangé. À l'inverse, le mineur peut lors du creusage libérer un génie retenu prisonnier dans les entrailles de la terre ; dans ce cas, il récompense le mineur en lui « ouvrant les yeux ». C'est-à-dire en lui montrant les endroits où la terre cache son trésor. Les amulettes permettent non seulement de se protéger (physiquement et psychologiquement), mais elles permettent de s'attirer la bienveillance des génies des profondeurs terrestres.

La comparaison entre les tranches d'âge qui nous paraissait opportune en début d'enquête s'avère risquée du fait de l'inégalité des catégories. Nous pensons qu'il n'est pas réaliste de comparer 30 individus à 4 ou 1 individu à 35.

3.2. Tests d'hypothèses

3.2.1. Effet de l'optimisme comparatif, de l'optimisme irréaliste et de l'illusion d'invulnérabilité sur la négligence à prendre des mesures de sécurité

L'effet de l'optimisme comparatif sur la négligence à prendre des mesures de sécurité a d'abord été testé. Comme l'indique un test de comparaison de moyennes, la différence est significative ($F(1, 163) = 4,08$; $p < .01$). L'optimisme comparatif des orpailleurs participerait à leur négligence dans la prise de mesures de sécurité. Ce qui expliquerait pourquoi la majorité des orpailleurs que nous avons rencontré sur les sites d'orpaillage ne porte aucun équipement de protection pendant leur activité. L'optimisme comparatif chez les orpailleurs peut être un biais subtil. Cette perception de contrôle chez les orpailleurs ne sous-entend nullement qu'aucun risque n'existe ou que tout va bien. Les orpailleurs entretenant une telle croyance se considèrent non seulement plus compétents, mais aussi entretiennent l'illusion qu'ils pourront contrôler les situations dangereuses ou éviter les événements fâcheux sur les sites d'orpaillage. Par exemple, les creuseurs sont unanimes sur le fait que lorsqu'aucun membre d'une famille ayant pénétré dans un puits n'a jamais eu de problème, alors cette famille est "protégée" contre tout accident, contrairement à une famille qui a connu des accidents.

En testant, l'effet de l'optimisme irréaliste ($F(1, 163) = 0,28$; ns) et de l'illusion d'invulnérabilité ($F(1, 163) = 0,11$; ns) sur la négligence des orpailleurs à prendre des mesures de sécurité, il ressort qu'il n'y a pas d'effet statistiquement observable. L'optimisme comparatif serait donc le principal facteur explicatif de la négligence en matière de sécurité.

3.2.2. Effet de l'optimisme comparatif, de l'optimisme irréaliste et de l'illusion d'invulnérabilité sur le comportement de protection.

Les résultats affichent que ni l'optimisme comparatif ($F(1, 163) = 0,62$; ns), ni l'optimisme irréaliste ($F(1, 163) = 0,59$; ns), ni l'illusion d'invulnérabilité ($F(1, 163) = 0,436$; ns) n'entraînent un comportement de protection chez la population étudiée. Nous envisageons alors comme explication certaines croyances que Kouabenan (1999) a appelé « naïves ». Ces croyances renvoient à la manière dont un orpailleur perçoit le risque en relation très souvent à la manière dont il perçoit ses propres capacités à y

faire face. Cela renvoie aussi à sa représentation du risque ou au processus par lequel il le perçoit.

Ces résultats nous ont amené à poser un questionnement a posteriori : la maîtrise du risque est-elle vraiment liée à la perception du risque ?

3.2.3. Effet de la perception du risque sur la capacité de l'orpailleur à le maîtriser

Une analyse de corrélation de Pearson démontre que les deux variables sont positivement corrélées ($r = .228$; $p < .003$). C'est dire que l'orpailleur qui perçoit que son travail comporte des risques sera plus en mesure de le maîtriser. Ceci est logique. La perception de l'existence du risque amène à une anticipation pour le conjurer. Cependant, on observe que la corrélation est faible.

Tableau n° 2 : Corrélation entre la perception du risque et la perception de la capacité à le maîtriser

	Perception du risque
Perception du risque	1
Maîtrise du risque	,228
Significativité	,003
N	164

Les échelles ont une variance homogène. Le seuil de significativité des statistiques de Levene est élevé : $p < .0001$. Une analyse de comparaison de moyenne à l'aide du test de Bonferroni, concernant la question de savoir si « le travail fait encourir des risques aux orpailleurs », dévoile que la différence n'est pas significative entre les différentes catégories. La perception du risque est uniforme pour les différents corps de métier. Une Anova confirme ces résultats ($F(1, 3) = 2,26$; ns).

Par contre, quand il s'agit de la maîtrise du risque, la différence ($F(1-3) = 4,57$; $p < .004$) est significative entre les laveurs et les concasseurs ($D(I-J) = -.20$, $p < .043$) et entre les laveurs et les broyeurs ($D(I-J) = -.20$, $p < .046$). Ces résultats s'apprécient aisément, car entre un laveur et un concasseur, ou entre un laveur et un broyeur, la perception du risque ne peut être la même, ainsi que la capacité à le maîtriser. Un laveur est assis

avec deux cuvettes lui permettant par des gestes manuels de séparer les débris d'or d'avec le sable. Un broyeur est debout toute la journée en train d'actionner un moulin pour broyer les blocs de pierre sensés contenir l'or. Il n'est pas rare que le moulin, de fabrication artisanale la plupart du temps, fasse des ratés : jets de pierres, projection d'huile chaude, rupture d'assemblage. Le concasseur travaille au marteau ; là encore les accidents sont nombreux.

5. Discussion et conclusion

À la lumière des résultats obtenus, on se rend compte que seul l'optimisme comparatif explique pourquoi les orpailleurs négligent à prendre des mesures de sécurité. Par contre ce biais ne joue pas sur le comportement de protection. Nous pensons que les personnes ont tendance à considérer que leur risque est moins élevé que celui des autres du fait de l'image qu'ils veulent leur donner. Plusieurs explications peuvent être avancées.

La valorisation de soi peut signifier que les prévisions optimistes sont satisfaisantes et les individus percevront les événements avec une distorsion positive car c'est ce qu'ils recherchent. Cela peut signifier aussi que l'on peut réduire ses risques par rapport aux autres afin de paraître mieux que la moyenne : si on est moins en risque que d'autres c'est qu'on est meilleur.

Les études sur l'image de soi montrent que les gens tentent de donner et de maintenir une image personnelle souhaitée dans leurs situations sociales. De manière généralement inconsciente, ils se présentent aux autres sous un bon jour et veulent paraître plus à l'aise que les autres. Des études suggèrent également que les individus qui se présentent sous un jour pessimiste et plus négatif sont généralement moins acceptés par le reste de la société. Ceci pourrait expliquer l'existence d'attitudes trop optimistes. Cependant, ce n'est pas par un effort conscient. A l'image de soi valorisée, il faut ajouter le contrôle perçu. En effet, les gens ont tendance à avoir un parti pris plus optimiste lorsqu'ils pensent avoir plus de contrôle sur les événements que les autres. Par exemple, les personnes sont susceptibles de penser qu'elles ne seront pas blessées dans un accident d'éboulement si elles creusent ou exploitent le puits elles-mêmes. Des études (Jacquemet, Rullière et Vialle, 2007 ; Harris & Middleton, 1994 ;

Harris, 1996 ; Kouabenan, Cadet, Hermand, & Muñoz Sastre, 2006), ont suggéré que plus un contrôle imaginé est élevé par une personne, plus son biais est optimiste. En conséquence, le contrôle perçu est un facteur plus important en ce qui concerne les évaluations des risques personnels, mais pas lors de l'évaluation des autres risques. Cependant, il est important de souligner que l'expérience antérieure peut amener un individu à penser que les événements sont moins contrôlables qu'il ne le croyait auparavant.

Le biais d'optimisme comparatif est souvent influencé par trois mécanismes cognitifs : l'heuristique de la représentativité, la focalisation sur la cible et la distance interpersonnelle. L'heuristique de la représentativité amène l'orpailleur à se comparer à un ami plus vulnérable en fonction de leur ressemblance avec un exemple donné, plutôt qu'un ami moyen. En règle générale, les individus considèrent toujours les autres comme un groupe généralisé, ce qui conduit à des estimations et à des incapacités biaisées. Du coup, ils ont tendance à se focaliser sur leurs propres sentiments et expériences car les gens en savent plus sur eux-mêmes que sur les autres. La distance interpersonnelle semble jouer un rôle important dans la comparaison ; en effet, certaines études ont montré que plus la distance perçue entre le soi et la cible de comparaison est grande, plus la différence de risque perçue est grande.

Nos résultats en font une démonstration à contrario. Il peut s'agir aussi de processus normatifs (besoin de répondre aux attentes sociales). En effet la société valorise le courage, donc le manque de peur ou plutôt le fait de ne pas laisser apparaître sa peur ; du coup, l'individu peut avoir des tendances à prendre des risques pour aller dans le sens des attentes sociales. Dans tous les cas, il est très important de prendre en compte les croyances magiques dans la perception du risque et proposer aux mineurs des schémas de prise de précaution en adéquation avec ces croyances. Au-delà des croyances naïves qui impactent sur la perception des risques et sur le comportement de protection, les croyances religieuses (totémiques ou païennes, islamiques, chrétiennes) jouent un grand rôle dans les comportements à risque.

Références bibliographiques

- Affleck, G., Tennen, H., Pfeiffer, C., Fitfield, J. &Roxe, J. (1987). Downward comparison and coping with serious medical problems. *American journal of orthopsychiatry*, 57, 570-578.
- Dejoy, D.M. (1989). The optimism bias and traffic accident: risk perception. *Accident analysis and prevention*, 21, 4, 333-340.
- Harris, P. & Middleton, W. (1994). The illusion of control and optimism about health : On being less at risk but no more in control than others. *British Journal of Social Psychology*, 33, 369-386
- Harris, P. (1996). Sufficient grounds for optimism ? : The relationship between perceived controllability and optimistic bias. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 15, 9-52.
- Jacquemet, N., Rullière, J.P. & Vialle, I. (2007). Contrôle des activités illégales en présence d'un biais d'optimisme. *Revue économique* 3, 58, 555-564.
- Job, R.F.S. (1990a). the application of learning theory to driving confidence: the effect of age and the impact of random breath testing. *Accident, analysis & prevention*, 20, 97-107.
- Kelley, H.H. &Michela, J.L. (1980). Attribution theory and research. *AnnualReview of Psychology*, 31, 457-501.
- Kouabenan, D. R. (2001^a). Culture, perception des risques et explication des accidents. *Bulletin de psychologie*. 54(3), 327-342.
- Kouabenan, D.R. & Cadet, B. (2005). Risk evaluation and accident analysis. *Advances in psychology research*, 36, 61-80.
- Kouabenan, D. R., Cadet, B., Hermand, D.& Muñoz Sastre, M. T. (2006). *Psychologie du risque. Identifier, évaluer, prévenir*. Bruxelles, De boeck
- Kruglanski, A. W. &Ajzen, I. (1983). Bias and error in human judgement. *European Journal of social Psychology*, 13, 1-44.
- McKenna, F.P. (1993). It wont happen to me: unrealistic optimism or illusion of control. *British Journal of Psychology*, 84, 39-50.
- Meyer, T. & Delhomme, P. (2000). Quand chacun pensé etre moins exposé que les autres aux risques mais plus receptif aux messages de prévention pour la santé. *Revue de santé publique*, 12(2), 133-147.
- Milhabet, I., Desrichard, O. &Verlhiac, J.F. (2002). Comparaison sociale et perception des risques : l'optimisme comparatif in J-L. Beauvois,

- R.V.Joule & J.M. Monteil (eds). *Perspectives cognitives et conduites sociales VII*. Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Perloff, L.S. (1983). Perceptions of vulnerability to victimization. *Journal of social issues*, 39, 41-61.
- Perloff, L.S. & Fetzer, B.K. (1986). Self-other judgements and perceived vulnerability to victimization. *Journal of personality and social psychology*, 50, 502-510.
- Rumer, K. (1988). Collective risk but individual safety. *Ergonomics*, 31, 507-518.
- Slovic, P., Fischhoff, B. & Lichtenstein, S. (1981). Perceived risk: Psychological factors and social implication. *Proceedings of the royal society of London*, A376, 17-34.
- Taylor, S. E. & Brown, M. E. (1994). Positive illusions and well-being revisited: separating fact from fiction. *Psychological Bulletin* 116, 21-27.
- Taylor, S.E. & Brown, J.D. (1988). Illusion of well-being: a social psychological perspective on mental health. *Psychological Bulletin*, 103, 193-210.
- Weinstein, N. D. (1980). Unrealistic optimism about future life events. *Journal of personality and social psychology*, 39, 806-820.
- Weinstein, N.D. (1987). Unrealistic optimism about susceptibility to health problems : conclusions from a community-wide sample. *Journal of behavioral medicine*, 10, 481-500.